

Seconde partie

L'ami de l'époux exulte de joie en écoutant la voix de l'époux (Jean 3, 29)

Écouter le Messie dans le Nouveau Testament

Une fois, Rabbi Jehoshua ben Levi rencontra le prophète Elie, qui venait du ciel comme un précurseur du Messie [...]. Il demanda à Elie : « Quand le Messie viendra-t-il ? ». Il lui répondit : « Va et demande-lui toi-même ! ». Rabbi Jehoshua lui dit : « Mais où est-il ? ». Elie lui répondit : « Il est aux portes de Rome ». « Comment vais-je le reconnaître ? ». « Il est assis avec les pauvres qui souffrent de maladies, et tous ôtent leurs bandes de leurs plaies au même moment et en mettent de nouvelles. Mais chaque fois, lui n'enlève qu'une bande et en remet une seule (une par une), car il se dit : « Peut-être que de façon imprévue quelqu'un aura besoin de moi, et donc il ne faut pas faire attendre »¹.

Alors Rabbi Jehoshua ben Levi alla voir le Messie et le salua par ces paroles : « Paix soit à toi, mon Seigneur et Maître ». Il lui répondit : « Paix soit à toi, fils de Levi ». Il lui demanda : « Quand mon Seigneur viendra-t-il ? ». Le Messie lui dit « Aujourd'hui ».

Alors le Rabbi Jehoshua ben Levi retourna voir Elie, qui lui demanda : « Que t'a dit le Messie ? ». Il lui dit : « Paix soit sur toi, fils de Levi ». Et Elie lui demanda encore : « T'a-t-il promis à toi et à ton père la vie pour le monde à venir ? ». Alors Rabbi Jehoshua ben Levi lui dit en colère : « Il m'a menti, car il a dit : 'Aujourd'hui je vais venir' et il n'est toujours pas venu ». Alors Elie lui dit : « Tu n'as pas compris. Ce qu'il voulait dire c'est : Aujourd'hui si tu écoutes sa voix (Ps 95, 7) ». (TN Sanhedrin 98a)

Dans cet ancien midrash, deux motifs sont significatifs. Le premier concerne la présentation du messie près des malades et des pauvres comme leur compagnon. En partageant leur situation de vie, il se prépare à sa venue comme Messie. Ces traits signifient que l'avènement du règne de Dieu et du Messie ne se manifeste pas comme un phénomène spectaculaire, mais le Messie est plutôt celui qui rachète les pauvres dont il connaît les souffrances et les nécessités. Le second motif concerne la déception exprimée par le Rabbi Jehoshua ben Levi (moitié du IIIe siècle après le Christ) qui dit : « Il m'a menti parce qu'il a dit : *Aujourd'hui* je viendrai, mais il n'est pas encore venu ». La déception sur la venue du Messie exprime le malentendu pour celui qui pense qu'il est déterminant de savoir le temps de la rédemption pour en être participant. La réponse du prophète Elie explique que le Messie se réfère à l'exhortation du psaume : Aujourd'hui si vous écoutez sa voix (Psaume 95, 7). La question de la venue du Messie n'est pas de nature chronologique, mais il s'agit d'une disponibilité et d'une promptitude humaine à accueillir la voix et la manifestation de Dieu.

1

Il pense que Dieu peut l'appeler à tout moment pour apporter la rédemption et se tient toujours prêt.

Cette caractéristique du Messie et de la rédemption messianique, qui exige l'écoute comme condition fondamentale pour y accéder, montre de singulières correspondances avec l'annonce évangélique qui propose à ce sujet d'autres déterminations importantes.

Dans la présentation qui suit, je prends quatre exemples du Nouveau Testament sur l'écoute comme attitude primordiale pour reconnaître l'aujourd'hui de la rédemption messianique, pour devenir disciples et familiers du Seigneur ressuscité, pour porter du fruit dans le règne de Dieu, pour allumer et nourrir la foi dans l'agir ecclésial. L'enseignement néotestamentaire veut porter à la louange et à la joie de l'écoute du Messie, venu inaugurer dans l'histoire humaine le nouveau monde où on vit pour Dieu.

I. Aujourd'hui s'est réalisée cette parole de l'Écriture dans vos oreilles !

L'opposition entre attente messianique et activité concrète de Jésus suscite des interrogations chez Jean-Baptiste (cf. Lc 7, 18-30 = Mt 11, 2-15). En fait, alors qu'il annonçait la venue de *quelqu'un qui est plus fort que moi* (Lc 3, 16), qui allait réaliser avec une puissance écrasante le jugement de Dieu et la libération d'Israël, Jésus ne semble pas ressembler à cette image. C'est pourquoi, Jean-Baptiste, à travers ses disciples, pose à Jésus la question : *Es-tu celui qui doit venir ?* (Lc 7, 20). La réponse de Jésus consiste, avant tout, en quelques guérisons, et ensuite il envoie dire à Jean que précisément dans les gestes salvifiques concrets on trouve l'authentique révélation du Messie, selon la grande promesse de la rédemption messianique, par laquelle les sourds entendent, les aveugles voient, les paralysés marchent, les muets parlent, les morts sont rappelés à la vie, et les prisonniers sont libérés (cf. Is 29, 18-19 ; 35, 5-6 ; 26, 19). C'est justement *aux pauvres qu'est annoncée la bonne nouvelle* (Is 61, 1) de la puissance salvifique du Messie qui agit en leur faveur, en les libérant du mal, de l'oppression, de l'exclusion, pour les rendre protagonistes du nouveau monde du règne de Dieu.

Les actes de salut de Jésus le Messie révèlent que l'année de grâce attendue, le jubilé, le temps dans lequel Dieu met fin aux souffrances et aux misères de son peuple (Is 61, 1-2 ; cf. Lv 25, 8-54) est présent en acte, comme Jésus l'explique dans la synagogue de Nazareth, en inaugurant sa mission : *Aujourd'hui s'est accomplie cette parole de l'Écriture dans vos oreilles*, que vous avez écoutée (cf. Lc 4, 16-21). Ceux qui ont la parole de Dieu dans les oreilles, ceux qui écoutant la parole prophétique accueillent Dieu qui parle, peuvent constater dans les œuvres de Jésus la venue de Dieu, non selon un mode fantastique et triomphant, mais dans le salut puissant qui apporte la vie protégeant et exaltant les petits et les humbles (cf. Lc 1, 47-55 ; 10, 21).

Les disciples de Jésus le Messie sont bienheureux et se reconnaissent, avant tout parce qu'ils voient l'aujourd'hui de la Rédemption ; ils ont le privilège de voir et d'entendre les prodiges de cet avènement du règne de Dieu que beaucoup de prophètes, de rois, et de justes ont espéré voir (cf. Lc 10, 23-24 = Mt 13, 16-17). En outre, aux disciples, suivant le récit synoptique de la transfiguration², qui les prépare à la passion et anticipe l'expérience de la résurrection, est réservée le témoignage divin sur l'identité de Jésus et l'exhortation à l'écouter. Dans la version du récit rapporté par l'évangéliste Luc, les disciples sont invités à comprendre dans *l'exode* de Jésus qui va se réaliser à Jérusalem et instaure la rédemption messianique à l'intérieur de l'histoire humaine, la manifestation

2

Cf. Mc 9, 2-10 = Mt 17, 1-9 = Lc 9, 28-36.

de la filiation divine qui révèle le Père. Et, en même temps, ils sont appelés à écouter le Messie parce que sa parole est celle du Père : *Ceci est mon Fils, l' élu ; écoutez-le !* (Lc 9, 35 = Mc 9, 7 = Mt 17, 5).

Cette dynamique est exprimée de la même façon par Jean pour lequel c'est seulement celui qui fonde son existence en Dieu, celui qui écoute les paroles de Dieu, du Père, et, comme l'enseignent les prophètes (cf. Is 54 13 ; Jér 31, 31-34) celui qui a appris de lui, qui peut saisir l'identité du Messie et croire en lui (cf. Jn 6, 45 ; 8, 47). Et les paroles de Jésus, le Christ, sont celles du Père qui l'a envoyé (cf. Jn 3, 34 ; 12, 49-50 ; 14, 24) ; ce sont des paroles qui apportent le salut et la vie ; ce sont des paroles de vie pour toujours (Jn 6, 68 ; 12, 50).

À ce point, il est possible de tirer trois considérations.

1. Le message évangélique, dans la tradition synoptique et johannique met tout de suite en lumière que pour discerner la présence du Messie et devenir ses contemporains il faut entrer profondément dans la perspective de Dieu et se laisser former par son enseignement pour savoir discerner l'œuvre en acte de la rédemption messianique qui fait irruption dans les affaires humaines.

2. À travers l'écoute de Dieu qui parle dans le Messie, on apprend à saisir la correspondance entre l'agir de Dieu et celui du Messie, ou, dans le langage théologique johannique entre le Père et le Fils, pour qui en Jésus le Messie se fait expérience du Père (cf. Jn 12, 45).

3. Cette pénétration en Dieu dans l'écoute, active la capacité de voir se réaliser les promesses divines dans la rédemption messianique et d'élaborer la perception et la compréhension des faits de l'histoire humaine à la lumière du déploiement de l'histoire de la révélation avec l'avènement et l'œuvre actuelle du Messie.

II. L'écoute qui rend disciples, amis, familiers du Messie

II. 1. L'écoute pour devenir disciples du Messie et avoir la vie

La suite de Jésus le Messie nécessite l'accueil de ses paroles :

Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie pour toujours [...] il est passé de la mort à la vie. (Jn 5, 24)

Ce qui déjà maintenant, dans le présent de l'existence, décide de la vie et de la mort, est l'écoute de la parole du Seigneur, plus précisément la réponse donnée à cette écoute. La foi qui donne accès à la vie consiste dans la confiance accordée à la parole reçue. Dans cette perspective, la vie et la mort n'indiquent plus de simples phénomènes naturels, mais bien la relation établie ou interrompue, ici et maintenant, avec Dieu. L'accueil de Jésus est décisif pour avoir la vie, c'est-à-dire la sagesse, et la signification pleine de la vie qui est de vivre de Dieu et pour Dieu (cf. Jn 6, 57).

Le motif de la suite de Jésus est présentée par Jean d'une façon singulière, à travers la parabole du bon pasteur (Jn 10, 1-18)³. La relation de confiance entre le pasteur et son troupeau se

3 L'image utilisée pour représenter l'idéal du bon gouvernement reprend et développe des points théologiques

développe sur la base du rapport de proximité et de confiance qu'il entretient avec les brebis (Jn 10, 3b-5). Il appelle et connaît chacune, et sa voix est écoutée alors qu'il les guide dans un endroit sûr où il y a de la nourriture. Ainsi Jésus est celui qui offre l'accès direct à la vie en plénitude (cf. Jn 10, 7-10), il est le seul pasteur, et en outre il donne sa vie pour les brebis (cf. Jn 10, 14-18).

L'écoute, dans la suite de Jésus, porte, dans ce cas à une connaissance réciproque, à une communion de vie, et à une appartenance dans laquelle se distingue Jésus, le pasteur fiable, qui prend soin de ceux qui le suivent, et la même sollicitude doit être mise en œuvre par ceux qui guident les communautés, refusant les faux pasteurs mercenaires, toujours aux aguets.

Un autre épisode significatif sur la suite de Jésus est donné par l'hospitalité que reçoit Jésus dans la maison de Marthe et de Marie (Lc 10, 38-42). Le récit, dans l'évangile de Luc, sert de contrepoint à celui qui le précède immédiatement, celui du maître de la Loi-Torah (Lc 10, 25-37) qui met Jésus à l'épreuve avec la question : *Maître que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?* (Lc 10, 25). Jésus répond en renvoyant le maître expert à l'Écriture et à son interprétation : *Qu'y a-t-il d'écrit dans la Torah ? Que lis-tu ?* (Lc 10, 26). Le maître répond en citant, comme essence et synthèse de l'enseignement divin, le commandement de l'amour de Dieu (Dt 6, 5), et le commandement de l'amour du prochain (Lv 19, 18). Jésus est d'accord et confirme : *Tu as bien répondu ; fais cela et tu vivras* (Lc 10, 28). Le maître pose alors une autre question, suivant l'habitude du débat entre maîtres, pour clarifier, en ce cas, l'identification du prochain à aimer. Jésus répond en proposant la parabole du Samaritain (Lc 10, 30-35) dans laquelle, dès le début, il brise l'interprétation habituelle selon laquelle le concept de prochain était réservé à qui appartenait au même groupe religieux, et conclut ensuite en invertissant la question : *Qui, te semble-t-il, a été le prochain de celui qui est tombé dans les mains des brigands ?* (Lc 10, 36). La question est ainsi reformulée en termes de qui se fait le prochain, s'approchant et répondant au besoin de l'autre en tant que tel, au-delà des barrières religieuses, culturelles et sociales. Le maître accueille cette nouvelle définition du prochain, de celui qui a compassion, et Jésus l'invite à passer à l'action : *Va, et fais de même* (Lc 10, 37).

À ce point, suit l'épisode de Jésus qui est accueilli dans la maison de Marthe et de Marie, et où surgit une dispute entre les deux sœurs. Marie, assise aux pieds du Seigneur écoute sa parole, alors que Marthe, qui est prise par le service actif de l'hospitalité, se lamente auprès de Jésus : *Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse faire tout le service ? Dis-lui de m'aider !* (Lc 10, 40). On sait que dans l'histoire de l'interprétation, le couple Marthe-Marie a été souvent expliqué de façon symbolique⁴, cependant le récit montre toute son importance en tenant compte du croisement narratif et aussi des problématiques des communautés apostoliques.

Une question interne à la communauté protochrétienne sur le rapport, et peut-être, certaines fois, sur l'alternative entre écoute de la Parole et diaconie est abordée à travers les deux sœurs protagonistes, et elle a été placée dans le contexte de la question posée par le docteur de la Loi sur la vie éternelle (Lc 10, 25). Avec Marthe et Marie sont exprimées en même temps deux expressions d'hospitalité, alors qu'ailleurs elles se suivent, comme dans le récit de l'hospitalité des trois individus dans la tente d'Abraham et de Sara, qui sont d'abord pris par le service des hôtes (Gen 18, 2-8), et puis écoutent la parole de la promesse divine (Gen 18, 9-15). L'intervention de Jésus,

contenus, en particulier, dans les textes : psaume 23, Ez 34.

4 D'autres exemples : Marthe représente la Synagogue, Marie l'Église (Clément d'Alexandrie, IIe siècle) ; Marthe, la vie active et Marie la vie contemplative (Origène, IIIe siècle) ; Marthe représente la vie terrestre, Marie la vie du Royaume (Augustin, Ve siècle).

sollicitée par Marthe, montre qu'il apprécie son service, quoique, sans opposition, Jésus lui enseigne ce qui est prioritaire pour ne pas se disperser : *une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée* (Lc 10, 40). L'agir et le faire pour avoir la vie (et c'est la question du docteur de la Loi), atteignent l'efficacité et trouvent leur raison d'être dans l'unique chose qui compte : le rapport personnel avec le Seigneur. Il s'agit de conjuguer la pratique à l'écoute, sans perdre de vue l'attitude fondamentale et distincte du disciple. L'écoute est la condition de laquelle jaillit et où culmine tout l'agir dans le service actif. L'attitude de Marie qui se tient devant le Seigneur pour écouter sa parole se présente par conséquent comme une représentation exemplaire dans le parcours de l'évangéliste pour instruire sur l'amour de Dieu et du prochain. L'acte de Marie qui écoute le Seigneur en montre une réalisation et sert d'inclusion à l'assertion du primat de Dieu : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu* (Dt 6, 5), primat qui a été exprimé avec la citation partielle, référée au docteur de la Loi, de l'enseignement qui s'ouvre avec l'exhortation *Écoute Israël* (Dt 6, 4).

Il apparaît significatif, en outre, que l'évangéliste Luc affronte toute la question passant outre les rigides distributions des rôles et des discriminations de genres, et en enseignant à la communauté chrétienne que demeurer aux pieds du maître comme un disciple est essentiel pour l'homme (cf. 8, 35) et pour la femme, Marie en étant un exemple ; ainsi comme le service généreux de l'hospitalité des deux sœurs sera plus loin repris par Zacchée (Lc 19, 1-10).

II. 2. Être amis du Messie

Dans le rapport avec les disciples, un autre passage important qui doit être rappelé est celui où nous sommes appelés « amis » par Jésus. Selon l'enseignement que rapporte l'évangile de saint Jean, si les disciples accueillent et mettent en pratique le commandement de l'amour réciproque basé sur l'amour de Jésus, qui a donné sa vie pour eux, alors ils deviennent vraiment ses amis : *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande* (Jean 15, 12-14).

Ce don d'amour et d'amitié de Jésus et également de choix, s'il est ratifié par les disciples, provoque un changement ; il leur permet, en fait d'accéder ouvertement à la révélation : *Je vous ai appelés amis parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* (Jean 15, 15). Ainsi, Jésus révèle de façon transparente le Père à ses disciples – ses « amis », en lui communiquant et en leur faisant connaître ce qu'il a entendu du Père. De cette façon, ils peuvent placer eux aussi leur existence dans la perspective du don, de la communion, de la puissance d'action de l'amour, la même que celle du Père et du Fils (Jean 15, 9-11).

II. 3. Devenir des familiers du Messie

L'écoute est essentiel non seulement pour devenir disciples et amis, mais aussi pour être familiers du Messie.

Dans l'Évangile de Luc, on raconte que devant une femme de la foule qui s'enthousiasme au sujet de l'enseignement de Jésus et a des paroles d'exaltation de la mère (Luc 11, 27), Jésus répond en déplaçant plutôt l'attention sur ceux qui écoutent et gardent la parole de Dieu : *Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent* (Lc 11, 28). Et Marie, la Mère de Jésus apparaît avant tout comme une vraie icône de l'écoute qui réfléchit sur les œuvres et les paroles de

Dieu. Depuis la naissance du Fils, devant l'annonce divine et la visite des bergers qui constatent et diffusent la nouvelle de la venue du « sauveur », Marie est dépeinte comme celle « qui conserve tous ces faits en les méditant dans son cœur » (Lc 2, 20) dans la réflexion et l'attente de leur réalisation.

À un autre endroit, dans l'épisode où l'on annonce à Jésus la présence de sa mère et de ses parents qui cherchent à le voir mais ne peuvent pas à cause de la foule, il répond : Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique (Lc 8, 19-21 = Mt 12, 46-50 = Mc 3, 31-35). La réponse ne cherche certainement pas à diminuer les rapports humains et familiaux, mais plutôt les ouvrir à une réalisation de la familiarité à un plan plus profond et plus large dans la logique du Règne de Dieu. En fait, l'accueil et la pratique de la parole de Dieu sont des actes qui unissent et qui rendent familiers de Jésus le Seigneur, et en même temps suscitent des rapports et des liens nouveaux de fraternité et de familiarité entre les croyants, dont le centre de cohésion est la personne de Jésus, justement parce qu'en lui résonne la parole de Dieu d'une façon qui fait autorité.

III. Faites attention à votre façon d'écouter

L'écoute de la parole de Dieu chez le Messie comporte qu'elle soit accueillie avec confiance et qu'elle soit mise en œuvre avec persévérance pour édifier l'existence humaine et porter du fruit.

Il ne suffit pas de reconnaître Jésus comme maître et Seigneur par une invocation, par une acclamation liturgique ou une profession de foi simplement verbales. En fait, l'écoute de la parole est authentique quand elle se concrétise et implique l'agir humain. C'est alors que l'actuation de la parole divine, placée dans le cœur, est le fondement d'une vie solide.

Ce n'est pas celui qui me dit : « Seigneur, Seigneur » qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. [...] C'est pourquoi celui qui écoute mes paroles et les met en pratique est semblable à un homme sage, qui a construit sa maison sur la roche. La pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison, mais elle ne s'est pas écroulée, parce qu'elle était fondée sur la roche. Mais celui qui écoute mes paroles et ne les met pas en pratique, est semblable à un homme insensé, qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les fleuves ont débordé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison, et elle s'est écroulée, et sa ruine fut complète » (Mt 7, 21.24-27 = Lc 6, 46-49).

La parabole illustre deux façons possibles d'accepter la parole, en opposant deux constructeurs et la maison qu'ils ont construite : un sage et un insensé, selon la version de Matthieu. Le sage choisit un fondement sûr pour sa construction : la roche. Alors que l'insensé construit sur un terrain friable : le sable. Le résultat est que la maison du sage résiste aux coups de la tempête et des phénomènes naturels, alors que celle de l'insensé s'effondre.

La parabole enseigne que écouter sans faire ne garantit aucune consistance, n'empêche aucune catastrophe. C'est seulement celui qui *met en pratique* (littéralement : qui *fait*) la parole de Jésus qui construit sa vie sur un fondement sûr et solide, ce qui lui permet de résister aux tempêtes de l'existence.

Un autre aspect significatif apparaît dans le fait que ceux qui permettent à la parole de Jésus de transformer leur vie sont également ceux qui produisent des fruits.

La parabole du semeur nous est rapportée dans les synoptiques (Mc 4, 1-20 = Mt 13, 3-23 = Lc 8, 4-15), et dans l'évangile de Marc elle est la première parabole racontée, presque pour nous faire comprendre qu'elle est la clef de toutes les autres. Il s'agit d'une métaphore puissante sur l'avènement du royaume de Dieu qui opère dans le ministère de Jésus.

En ce qui concerne l'acte du semeur qui est sorti pour semer, la parole continue et s'arrête sur ce qui arrive au grain, selon le terrain qui le reçoit. Trois terrains ne sont pas aptes : le chemin sur lequel le grain est détruit ; le terrain pierreux où la plante qui germe se dessèche ; et le terrain avec des buissons où la plante croît et est suffoquée. À ces terrains inaptes on oppose l'extraordinaire fécondité du bon terrain. Malgré le risque d'échec, la bonne réussite finale est garantie.

Après avoir exposé la parabole, et avant d'en offrir l'explication, on rapporte une conversation de Jésus avec ses disciples sur la relation entre le plan de Dieu et les paraboles. L'annonce du règne de Dieu en paraboles veut bouleverser une fausse compréhension, un malentendu ou le refus humain. Suivant les paroles de Jésus, Dieu communique aux disciples le mystère du règne, c'est-à-dire le plan salvifique divin qui est Jésus lui-même avec ce qu'il fait et ce qu'il dit. Le don divin exige, pourtant, et implique la décision et la libre adhésion humaine pour reconnaître en Jésus la présence opérante du règne de Dieu. La parabole est un modèle de la parole et de l'enseignement de Jésus, ouvert et adressé à chacun des auditeurs, mais qui en même temps requiert une explication. En fait, étant donnée la nouveauté radicale du message qu'il communique, et qui s'identifie avec la réalité et la personne de celui qui le transmet, seul celui qui entre en réelle syntonie avec Jésus peut comprendre le sens de la parabole et de sa parole.

À ce point de l'argumentation, selon la coutume des cercles prophétiques et de l'enseignement des maîtres du judaïsme, Jésus réserve pour ses disciples une explication et une application de la parabole du semeur. Dans l'explication, le grain est la parole de Dieu, la joyeuse annonce de l'Évangile, et les trois principaux obstacles à sa réception sont : a. la distraction (la parole n'a pas le temps de toucher le cœur, parce qu'elle est immédiatement dissoute) (Mc 4, 15 = Mt 13, 19 = Lc 8, 12) ; b. l'inconstance (il s'agit d'un accueil peut-être enthousiaste, mais sans racines, et incapable de dépasser les inévitables difficultés) (Mc 4, 16-17 = Mt 13, 20-21 = Lc 8, 13) ; c. l'inquiétude (le fait que la parole ne trouve pas d'espace pour s'établir, alors que d'autres passions et intérêts, comme le désir de s'enrichir, finissent par la suffoquer) (Mc 4, 18-19 = Mt 13, 22 = Lc 8, 14). La situation positive est représentée par un quatrième groupe de personnes :

D'autres encore sont semés sur la bonne terre : ce sont ceux qui écoutent la parole et l'accueillent et portent du fruit : du trente, soixante, cent pour un. (Mc, 4, 20)

Celui qui est semé sur la bonne terre est celui qui écoute la parole et la comprend ; celui-ci donne du fruit et produit au cent, soixante, ou trente pour un. (Mt, 13, 23)

Celui qui tombe sur la bonne terre, ce sont ceux qui après avoir écouté la parole avec un cœur intègre et bon la gardent et produisent du fruit avec persévérance. (Lc 8, 15)

Les variations entre les versions des synoptiques mettent en relief que l'écoute de la parole

est accompagnée par l'accueil intérieur, par la compréhension comme adhésion totale de la vie, surtout dans la mise en acte pratique, en conservant fidèlement la parole afin qu'elle puisse pénétrer en profondeur dans la durée, et constituer un nouveau centre dans la vie de la personne humaine. Alors, elle pourra finalement porter du fruit en abondance.

Le règne de Dieu a été inauguré dans l'histoire, et il est présent activement dans la parole et dans l'action de Jésus qui dispose de tout le potentiel de vie et de salut, et sa force salvifique est irréprouvable et actuelle, malgré les obstacles et les refus qu'il rencontre. La parabole contient une pressante invitation à vivre de façon consciente et avec fermeté l'expérience de la foi, qui part de l'écoute de la Parole de Dieu et qui sollicite un engagement de fidélité, de la part de celui qui écoute, à correspondre de façon responsable et active. En fait, à côté de l'action du Seigneur qui donne la parole et la connaissance, on souligne la nécessaire action humaine. Tout se joue dans la relation entre l'homme et la parole du royaume. L'efficacité de la parole apparaît comme conditionnée au type d'accueil que les auditeurs lui réservent. À travers les situations du grain, décrites dans la parabole, quatre situations de croyants de la communauté sont relues, qui se répètent à chaque génération. L'intention est d'exhorter les chrétiens qui ont écouté la parole afin qu'ils n'avancent pas de fausses garanties dans leur enthousiasme initial ou dans une appartenance seulement formelle à la communauté, et qu'ils affrontent courageusement les difficultés et les risques que rencontre l'expérience chrétienne. Pour chaque croyant, il est fondamental de traduire en une dimension pratique et active l'accueil du règne, à travers un engagement constant et ferme, en collaborant de façon responsable à répandre la manifestation actuelle du salut et de la libération des événements de l'histoire humaine.

Cette explication de la parabole qui insiste sur l'accueil persévérant et sur la collaboration humaine active en vue du salut est développée dans la version de Marc et de Luc par deux comparaisons (Mc 4, 21-25 = Lc 8, 16-18). La première est celle de la lampe qui par sa nature doit être mise sur le candélabre, et il en est de même pour l'enseignement du règne de Dieu qui existe pour être manifesté, pour venir à la lumière et se répandre. L'autre comparaison est rendue par l'image de la mesure selon laquelle celui qui écoute comprend, accroît sa propre compétence, dans la mesure où il s'ouvre et est disponible à accueillir, de façon analogique au sage, dans la tradition sapientielle, qui augmente son savoir dans la mesure où il est toujours disposé à apprendre (cf. Pr 9, 9). Ainsi apparaît décisive l'attitude de l'écoute qui dans le texte est accentué par le fort appel :

Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! [...]

Faites attention à ce que vous écoutez (Mc 4, 23.24)

Attention à votre façon d'écouter (Lc 8, 18)

En fait, la qualité et la mesure de l'attention et de l'adhésion humaine décident de l'efficacité salvifique de la parole qui annonce le règne. Les deux images réaffirment l'inséparable engagement actif de celui qui écoute, afin que toutes les potentialités de vie de l'enseignement du Messie puissent devenir manifestes. Il existe une responsabilité directe des croyants à rendre manifeste l'avènement du règne de Dieu, à rendre incisive l'expérience du salut qui libère de l'intérieur les faits quotidiens de l'histoire humaine.

IV. La foi vient de l'écoute dans l'agir ecclésial

Une grande conscience caractérise les communautés protochrétiennes, représentées dans le Nouveau Testament : la foi jaillit de l'écoute de la parole, de l'Évangile.

En particulier, l'assertion de Paul : *la foi vient de l'écoute et l'écoute concerne la parole du Christ* (Rm 10, 17) se trouve à l'intérieur de la discussion de l'Apôtre sur le refus d'une grande partie d'Israël de reconnaître Jésus, le Seigneur, tout en ayant eu l'avantage d'écouter les prophètes et l'annonce de l'Évangile (cf. Rm 9, 30-10, 21).

Dans les Actes des Apôtres, c'est Pierre qui, dans l'assemblée de Jérusalem, ouvre le discours en disant : *Frères, vous savez que depuis longtemps, Dieu au milieu de vous a décidé que par ma bouche, les nations écoutent la parole de l'Évangile et viennent à la foi* (Actes 15, 7). Pierre évoque sa mission auprès des païens en se référant à la rencontre avec le centurion romain Corneille (Actes 10), où il a appris que Dieu ne fait pas acception des personnes parce qu'il agrée celui qui le craint et pratique la justice.

Encore dans la Lettre aux Colossiens, l'auteur exhorte la communauté des croyants, devenue participante de la rédemption par le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu par l'action du Messie, à demeurer solidement enracinée dans la foi et dans l'espérance de l'Évangile qu'elle a écouté (Col 1, 23).

Ces exemples illustrent une praxis qui se développe, à l'intérieur de la communauté apostolique, dans la transmission du salut messianique à travers le témoignage et la prédication de l'annonce de l'Évangile. La catéchèse, la liturgie et l'activité missionnaire, en tant qu'expressions de cette transmission, et nous pourrions encore ajouter ici « l'école du service du Seigneur » et la *lectio divina*, consistent dans l'infatigable et créative annonce de la parole de l'Évangile, parce que seule l'écoute allume et nourrit la foi dans le Messie, comme pour les premiers disciples. De fait, les témoins et les générations de témoins ne font rien d'autre que de s'enraciner dans la foi et d'engager d'autres à s'approprier, avant tout à travers l'écoute, l'événement admirable de l'aujourd'hui du Messie, pour faire place, dans les choix et les actions, aux bénéfices de sa venue dans l'histoire humaine.

V. Observations de conclusion

« Que chacun soit prompt à écouter, et lent à parler ». La Lettre de saint Jacques fait une telle exhortation (1, 19) et elle promet à celui qui fixe le regard sur la parole de Dieu, *la parole qui a été plantée en vous et peut vous conduire au salut, [...] la loi de la liberté*, la parole de la révélation, et à celui qui lui reste fidèle comme un auditeur qui la met en pratique, qu'il sera heureux dans son agir, *il trouvera sa félicité en la mettant en pratique* (1, 21-25).

Écouter est important comme parler ; écouter est important avant de pouvoir parler. Tout apprentissage vient de l'écoute.

Dans le contexte de la venue du Messie, écouter est répondre, c'est un acte humain d'appropriation de la révélation et de la rédemption messianique. L'écoute de la parole de Dieu et du Messie permet de comprendre le déploiement du plan de Dieu, de reconnaître les traits du salut actuel du Messie, de déchiffrer la signification de l'irruption du règne de Dieu dans le cours de

l'histoire humaine. L'écoute de la parole interpelle et engage chaque personne et la communauté des croyants dans la communion révélée entre le Père et le Fils, et dans l'action concrète pour la réalisation du règne de Dieu. L'écoute de la Parole offre profondeur et perspicacité pour voir son existence et les événements humains devant Dieu.

Dans le parcours accompli jusque là sur l'écoute de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament, on peut observer comment d'un livre à un autre, d'une étape à l'autre de l'histoire de la révélation, résonne partout l'exhortation à écouter. Et en appliquant la question à ce sujet, on pourrait se demander ce qui se trouve au dernier chapitre de la règle de saint Benoît : « Quelle page ou parole de l'Ancien ou du Nouveau Testament ne constitue pas pour la vie humaine la norme la plus droite ? » (RB 73, 3). Chaque page, parmi celles qui touchent notre sujet, offre un éclairage essentiel pour apprendre l'écoute de Dieu.

L'écoute se présente comme un espace complexe de communication fait de mots et de silences, de question et de réflexion, d'élaboration et d'interprétation, d'apprentissage et de connaissance, d'accueil et d'adhésion, de discernement et d'engagement, d'intériorité et d'action, de recherche et d'attente, et de bien d'autres choses.

L'écoute constitue un processus dynamique qui comporte des changements et des transformations, dans lesquels celui qui écoute la parole s'ouvre à la présence de Dieu, du Seigneur, dans un dialogue vivant et personnel. En ce sens, est emblématique ce qui arrive à Marie de Magdala, dans le jardin, devant la tombe vide, alors qu'elle pleure l'absence de Jésus (Jean 20, 11-18). Jésus lui apparaît mais elle est incapable de le reconnaître, et elle pense qu'il s'agit d'un gardien du jardin. C'est seulement quand elle s'entend appeler par son nom, *Marie !*, et reconnaît dans la voix qu'elle écoute, la voix de Jésus, qu'elle se tourne finalement en disant *Mon Maître !* En écoutant la voix, elle reconnaît Jésus vivant, elle voit Jésus le Ressuscité. Ainsi, elle n'est plus tournée vers la tombe et le passé, mais dans la direction de la vie, et en outre, elle apprend une dimension totalement nouvelle de la relation et de la présence du Maître, le Seigneur.

En écoutant et en demeurant dans la parole de l'Évangile, chacun, de nouveau, peut entendre prononcer son nom, et en se tournant dans la direction de la voix, il peut « voir » le Seigneur, le Vivant qui, chaque fois, fait sortir (cf. Jean 10, 3) et conduit vers la vie.